

L'accueil de l'étranger

**bouscule nos représentations de Dieu,
nourrit notre foi,
et construit notre citoyenneté**

L'Évangile (et pas seulement les évangiles) nous fait loi d'accueillir l'étranger :

Vous aimerez l'émigré car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés (Dt 10,19)

J'étais un étranger et vous m'avez recueilli (Mt 25, 43).

Ce terme d'étranger est bien « étrange » car il recouvre des réalités bien différentes :

Étranger : Celui qui est d'ailleurs, mais aussi celui qui est différent, autre, étrange... et qui est donc inquiétant.

Immigré : Venu d'ailleurs, il est un voyageur ou un résident qui n'est pas comme les habitants du pays, qui, eux, sont 'indigènes'.

Réfugié, demandeur d'asile...

Tous n'ont pas le même statut... et peuvent être étrangers les uns aux autres.

1. Le vocabulaire biblique nous éclaire

Parmi les étrangers la Bible fait elle-même une distinction

- Il y a l'étranger (en hébreu zar. 70 fois) qui est ennemi : ce sont les Philistins les Assyriens, les Babyloniens... (Is 1,7. Jer 51,51. 5, Ez, 26 ,7-10) ; ces étrangers hostiles ne peuvent être l'objet d'aucune sollicitude (Osée 7,9. Ez 11,9).
- Il y a l'étranger (en hébreu nékhar. 30 fois) qui n'est pas ennemi : il est celui qui n'appartient pas au peuple de l'alliance (Dt 17,15) ; il ne met pas en péril la vie du peuple mais il faut malgré tout garder ses distances avec lui parce qu'il adore des dieux étrangers (Ps 81,10. Is 33, 6 ; 57,13) ; il ne peut donc pas, par exemple, participer à la Pâque (Ex 12,43).
- Il y a enfin l'étranger-immigré - ou émigré - (en hébreu Ger. 92 fois) : par sa présence continue au milieu du peuple, il est devenu un hôte, et bénéficie parfois de certains droits. S'intégrant au peuple jusqu'à s'approcher de la foi d'Israël il devient parfois un « craignant Dieu ». Cet étranger-immigré est l'objet de sollicitude : *Tu n'opprimeras pas l'immigré. Vous savez ce qu'éprouve l'immigré, car vous-mêmes, vous avez été émigrés au pays d'Égypte (Ex 23,9).* Comme la veuve et l'orphelin, il est dans une situation de précarité et doit être protégé (Ez 22,7. Is 1,7). Cet étranger-résident a droit à l'égalité devant la justice : *Vous aurez une seule législation, la même pour l'étranger et pour l'indigène car je suis le Seigneur votre Dieu. Lv 24,22. cf. Nb 15,16, Dt 1,16) ; enfin, « Tu aimeras l'émigré comme toi-même » (Lv 19, 33-34).* Cet étranger-immigré (Ger) ne se trouve que dans l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament, écrit en grec, ignore ces distinctions ou séparations. On ne retrouve le mot qui correspond à immigré que en Eph 2, 19 « *Ainsi vous n'êtes plus des étrangers ni des émigrés (en grec paroikos, qui a donné notre mot 'paroisse') vous êtes concitoyens des cieux, vous êtes de la famille de Dieu* » comme si, désormais, en Christ, les catégories réservées aux émigrés s'appliquaient à tous les étrangers.

2. La figure biblique fondatrice de l'étranger : Abraham

« Mon père était un araméen errant » Dt 26,15

Ce passage du Deutéronome, appelé le « Credo d'Israël », nous rappelle que l'accueil de l'étranger/immigré n'a pas seulement une dimension morale ou éthique, mais qu'il s'agit d'un commandement de dimension théologique. A ce titre, il est donc de l'ordre des actes et des principes d'activité (des vertus) qui visent immédiatement Dieu ; il a rapport à la foi, à l'espérance et la charité, ces trois vertus dites théologiques parce qu'elles sont des dons de Dieu :

- la foi par laquelle nous donnons notre adhésion à Dieu ; **Abraham**, père des croyants, était un étranger errant partant pour un pays qu'il ne connaissait pas (Hb 11,8-9)
- l'espérance grâce à laquelle nous comptons sur le secours de Dieu pour nous mener au terme des ses promesses « Espérant contre toute espérance, **Abraham** crut » (Rm 4,18)
- et la charité par laquelle nous sommes unis immédiatement à Dieu. **Abraham** offre l'hospitalité à trois étrangers (Gn 18,1-14)

Il y a donc un rapport, une relation, une parenté entre l'accueil de l'étranger/immigré et l'accueil de la foi.

Abraham crut

Cette foi trouve sa source dans le fait qu'il quitta sa terre, partit...

et qu'il fait l'expérience de l'Altérité dans toutes ses dimensions.

Va vers toi ! (traduction littérale de l'hébreu).

Or on ne va vers soi-même qu'en faisant le détour par ce qui fait **l'altérité** de l'autre (si on peut utiliser ce pléonasm) ;

Va vers toi ! Ainsi il ne m'est donné de pouvoir dire « Je » que si d'abord un autre me dit « Tu ». La rencontre de soi a lieu dans la confrontation, avec tout ce qui n'est pas soi. L'homme n'est pas un être qui peut se passer des autres ; il ne meurt au contraire qu'au contact de son enfermement sur soi. Narcisse n'a-t-il pas trouvé la mort dans la contemplation solipsiste de sa propre image ? Et il peut y avoir des Narcisses collectifs, des narcissismes communautaires !

L'altérité est donc aussi un facteur constitutif de **l'identité de soi**. L'autre est celui qui, par son altérité même, m'appelle, me convoque, me fait sortir de mon enfermement sur moi... et me permet ainsi d'accéder à moi-même. L'autre, cet obstacle, est aussi le chemin de la grâce et du salut.

Je ne peux voir mon visage et vivre que dans le vis-à-vis.

Cette altérité va être aussi une **altération** ; la rencontre de l'autre va changer quelque chose en moi, m'altérer. La rencontre de l'autre est source d'enrichissement. Elle est aussi cause d'une blessure.

Jacob, qui a combattu toute la nuit contre un inconnu – un étranger – (Gn 32, 23-33) va recevoir un nouveau nom, celui de tout un peuple, Israël. Mais il ressort boîteux.

L'altérité/altération montre qu'il y a bien risque à rencontrer l'autre en lui offrant **l'hospitalité**.

Or selon l'étymologie, l'*hostes*, (ou hospes) celui qui accueille, est aussi un *hostis* (celui qui est hostile).

Hospitalité/hostilité/hostie ont la même racine et démontrent que dans ce domaine rien ne sera jamais acquis et que toute action demande un effort !

Pour plus de détails, voir Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française, « HOTE » voir encore E. Benveniste. Vocabulaire des institutions européennes 1 ; ch 7. l'hospitalité ; du même auteur : Problèmes de linguistique générale 1. ch 26 « Don et échange dans le vocabulaire indo-européen.

Abraham crut

... aux promesses qui lui avaient été faites par Dieu.

Dans la rencontre de l'autre, de l'étranger, il y a donc la présence de cet Autre qu'est Dieu (Dieu tout autre, et tout nôtre, « très rare et très présent » comme dit st Augustin).

En Gn 18,1-16. Abraham offre l'hospitalité à trois étrangers au chêne de Mambré. Quand ces étrangers quittent Abraham, ils lui disent ou plutôt « Le Seigneur lui dit : Je dois revenir au temps du renouveau et voici, ta femme, Sara, aura un fils » (10). Or, rappelle le texte, « Abraham et Sara étaient avancés en âge ».

L'hospitalité est féconde ! (voir aussi Juges 13,1-24. Lc 1,26-38).

Songeant à cet épisode l'auteur de la lettre aux Hébreux dira : N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns hébergèrent des anges. Hb 13,2

Abraham crut

Ou plutôt Abram crut, puisqu'il va voir son nom changé en Abraham. (Gn 17,5).

A notre naissance, nous recevons un nom ; le nom, puisque nous le recevons, raconte ce qui fonde notre humanité, nous vient d'ailleurs que de nous-mêmes. On ne donne pas son nom. Et c'est bien le cas pour Abraham qui reçoit ce nom de Dieu lui-même.

Ce nom porte un avenir, il est un devenir, un appel à aller vers nous-mêmes - Abram va vers lui, Abraham - un appel à marcher vers une terre promise. Cette terre, Abraham ne la connaît pas ; elle lui est étrangère.

Et le Dieu qui le nomme et l'appelle est aussi un **étrange étranger**.

Abraham crut

De sa descendance naîtra un peuple (Gn 15,6), peuple qui apprendra qu'on ne prononce pas le nom de YHWH.

Et au désert, quand Dieu donne la manne à son peuple errant, il se révèle comme une question, une question qu'il donne à manger : « *mân hou ?* » qui signifie « qu'est-ce que c'est ? » Qu'est-ce que c'est ? : question posée justement parce que c'est étrange.

La foi d'Abraham nous montre qu'

Entrer dans cette étrangeté, c'est accueillir l'expérience fondatrice d'une identité qui se forge dans la relation, dans le risque de la relation avec l'autre, avec l'Autre.

En langage biblique, cela s'appelle **une pâque**, un passage, un grand changement.

Pour le chrétien, l'accueil de l'étranger ouvre la porte du salut car il nous permet de migrer sur le chemin de la foi en vivant, par la rencontre, l'expérience de l'hospitalité donnée et reçue, hostile et féconde.

3. Du peuple de la Bible au peuple de la République :

Place de l'étranger, Place à l'étranger.

On peut faire un relevé de tout ce qui est dit dans la Bible sur l'étranger, sur l'attitude qu'on a eue à son égard, selon les époques et les situations (cf. 1^{ère} partie : l'étranger dans le vocabulaire biblique) ; mais la Bible n'est pas un livre de conseils et de recettes qu'on aurait seulement à appliquer.

Cette question de l'accueil de l'étranger est d'ailleurs l'objet d'un débat dans la littérature biblique. Par exemple, un fils d'Israël peut-il épouser une femme étrangère ?

> Sûrement pas dit le Livre-roman de Tobie « Ne prends pas une femme étrangère qui ne serait pas de la tribu de ton père parce que nous sommes fils des prophètes » (4,12ss) ; Tobie ira donc jusqu'à Ecbatane en Iran pour épouser Sara « de la race et de la maison de son père » (6,19).

> Bien sûr que oui dit cet autre Livre-roman de Ruth. Booz, de Bethléem, épousera Ruth la Moabite (Jordanienne) ; « il engendra Obed, le père de Jessé, père de David » (4,22).

Évitons donc le biblicisme. Chacun peut en effet citer un verset en faveur de l'étranger et l'interlocuteur peut en citer un autre en sa défaveur. Laissons ces méthodes aux fondamentalistes ! La Bible n'est pas un livre qui nous dirait comment se comporter envers l'étranger ou l'immigré. Elle n'est pas non plus le Coran des juifs et des chrétiens car elle n'est pas une Parole qui nous vient du ciel.

La Parole de Dieu nous est adressée pour qu'on y réponde, et c'est d'ailleurs notre réponse qui nous fait dire qu'il y a eu appel de la part de Dieu, et donc Parole de Dieu. Notre réponse n'est pas une répétition de ce que nous entendons, même si elle est parfois comparable à un écho mais à un écho qui n'est pas le compte-rendu pur et simple de la parole proférée (comme c'est le cas dans un enregistrement).

En ce qui concerne l'accueil de l'étranger, presque toujours, aujourd'hui la parole de l'Église est une réponse morale : « Il faut accueillir, il faut aimer l'étranger... ». Aujourd'hui (et cet « aujourd'hui » dure depuis un long temps) l'Église n'arrête pas de faire la morale. On lit l'Évangile avec des yeux de moralistes. C'est sans doute très bien ; il le faut mais c'est insuffisant. Du coup, ceux qui cherchent une spiritualité vont chercher ailleurs.

Quand on se limite à un discours moral, il faut plaider en faveur de l'hospitalité, faire la vérité pour montrer et dénoncer les mensonges ou fausses affirmations sur les mouvements migratoires et les migrants eux-mêmes.

Tout cela est très bien, tout cela est bon. Mais cela ne suffit pas.

Un chrétien n'est pas quelqu'un de bien, ou même de meilleur que « les autres ». La loi biblique n'est pas seulement un catalogue de préceptes et de décrets auxquels il faut se conformer. Les commandements sont **une voix, une voie, pour réaliser l'alliance avec Dieu**. Et cette alliance nous permet, non seulement de nous comporter selon ces commandements, mais de découvrir le visage de celui qui parle ainsi, de connaître ce Dieu qui m'adresse la parole.

Aujourd'hui, en France, accueillir l'étranger, dans « le pacte républicain » permet de faire la connaissance de Dieu non par les commandements mais par l'expérience du vécu moral, du « vivre avec » dans l'alliance ; cette découverte est vitale. Même Aragon qui ne veut pas faire de différence entre la rose et le réséda, celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas, dit à Elsa « Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ? (façon plus poétique de dire : « Sans toi, je ne suis rien ». L'étranger est différent et prend la place d'un manque...

Accueillir l'étranger, c'est accueillir, non une abstraction, mais quelqu'un aujourd'hui. Il vient d'un pays souvent lointain, il parle une autre langue, il a une autre culture, il a une autre religion...

Depuis quelques siècles, je fais partie d'une « nation » ; avec ce concept survient l'idée d'identité nationale (qui occulte ou pervertit souvent celle de citoyenneté). Je vais entendre des mots tels que : intégration, assimilation, inculturation... Tous ces termes sont à destination de l'étranger (pas de moi !) ; je me trouve donc souvent en situation de celui qui, pour accueillir « au mieux », cherche à nier le caractère d'étrangeté de l'étranger !

En France, nous avons une tradition qui ne veut pas entendre parler de communautés (ce qui est différent au Royaume Uni par exemple). L'égalité entre les citoyens y est fondée sur le pacte républicain, lequel est laïque. Et donc il ne faut pas que la dimension religieuse de l'étranger soit un empêchement ou un obstacle à l'hospitalité qu'il réclame ou qu'on lui doit. Et le dialogue interreligieux - qui est une des composantes de l'accueil - doit se faire sur fond de laïcité, ce tiers qui évitera d'ailleurs le face à face souvent source de conflits.

4. Les fondements d'un discours chrétien

1. Dans le Premier Testament

Ce fondement est pour nous d'abord biblique, c'est-à-dire une Parole dont l'Écriture porte le témoignage.

La question de l'accueil de l'étranger (dans un monde qui est totalement religieux) se pose dans des termes à la fois éthiques et théologiques.

- **pour le juif, l'étranger c'est le non juif, le païen, le goy**

Mais, plongé dans un monde païen, l'étranger, c'est d'abord le juif ; le juif a conscience d'être un étrange étranger. La question du rapport à l'étranger va donc être dialectique, plus exactement se situer dans ce qu'on appelle un échange symbolique. Dans l'échange symbolique, on porte son attention non pas d'abord aux objets échangés ni aux personnes qui échangent mais à l'acte d'échanger lui-même. On s'aperçoit alors que l'acte d'échanger a autant de poids que le donateur et le récepteur. L'échange symbolique, c'est l'acte de donner, recevoir et rendre, en même temps. Dans l'échange symbolique l'échange nous change.

Les rapports juifs/païens seront certes tour à tour conflictuels, antagonistes, polis ou hospitaliers... cet étranger peut être un ennemi, un accueillant, un immigré...

Avec l'étranger viendra la question de la place qui lui est faite en tenant compte qu'il ne faut pas céder à la séduction des dieux étrangers.

Aimer l'étranger ? Oui. Mais il ne faut pas oublier que l'amour dans la Bible n'est pas seulement un sentiment agréable et bienveillant, c'est une volonté, une force, ce que le langage chrétien appelle une vertu.

Aimer quelqu'un c'est vouloir qu'il vive et veiller à ce qu'il puisse vivre. Raison pour laquelle les immigrés seront très souvent classés avec les veuves et les orphelins (Dt 29, 10), des catégories sans défense en proie aux manœuvres des prédateurs et des exploités.

Cependant, quand les fils d'Israël se livraient à l'exploitation des faibles, ils se mettaient en contradiction avec leur loi. Le Lévitique statue en effet « qu'il n'y aura qu'un seul droit » qu'il s'agisse du résident étranger ou de l'indigène (24, 22). La législation (qu'on pourrait et devrait évidemment détailler ici) est résolument intégrationniste.

[Je parle ici des fondements bibliques et non de la façon dont a été effectivement vécue cette législation au cours des siècles. Il serait bon pour cela d'interroger par exemple l'historien israélien Schlomo Sand « Comment le peuple juif fut inventé » (Flammarion 2010).

Viendra un moment où cette intégration, deviendra ou penchera vers une assimilation.

- **« Tu aimeras l'étranger comme toi-même »** (Lv 19,33s).

Il s'agit ici de l'étranger vivant parmi nous. (en hébreu, 'ger')

Mais les fils d'Israël doivent se souvenir qu'ils ont été étrangers en terre d'Égypte. Et de ce fait, ils sont logés à la même enseigne que « l'étranger vivant parmi nous ».

Les fils d'Israël ont été des étrangers en terre d'Égypte. Mais la terre d'Égypte est symbole de toute la terre ! Il faut en effet se départir de la représentation trop simple d'une terre de Judée où seraient les juifs enclavés dans un monde païen. En fait (voir par exemple le récit de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres 2, 5-11), les juifs étaient disséminés « sur toutes les nations qui sont sous le ciel ». Autant dire qu'ils étaient partout des étrangers/immigrés. La diaspora – ceux qui sont dispersés – sont plus nombreux que les juifs que certains qualifieraient aujourd'hui « de souche ». Et les livres de la Bible n'ont pas été écrits à l'ombre du Temple de Jérusalem, mais en terre étrangère, même quand ils l'étaient sur le sol de Palestine alors occupé par les Grecs ou les Romains.

Cela devrait nous permettre de mieux situer notre attitude envers l'étranger, et même la situer dans une spiritualité pascale, une spiritualité du « passage ».

Si l'on lit la Bible comme le récit de la thérapie divine de la violence, du traitement par Dieu de notre violence, nous constatons d'abord que les hommes créés à l'image de Dieu ont brisé cette image par leur violence (meurtre d'Abel par Caïn), mais ils sont aussi créés « en vue de la ressemblance avec Dieu, c'est-à-dire en vue de l'unité, en faisant un dans l'amour.

Si cette brisure se manifeste dans la division symbolique entre Israël et les nations, l'étranger c'est d'abord Israël, lui qui est perpétuellement infidèle à l'alliance.

Mais cet antagonisme sera surmonté par celui qui a subi violence (et étranger parce qu'on ne sait d'où il vient) sur la croix.

« En ce temps-là vous étiez sans Christ, sans droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse... mais voici qu'à présent dans le Christ Jésus vous avez été rendus proches par le sang du Christ (l'innocent) car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux mondes en a fait un seul, renversant le mur de séparation, la haine » (Eph 2, 12-24).

Thérapie divine : Le peuple que Dieu s'est acquis ne se satisfait pas de l'existence des conflits ; il n'accepte pas que l'étranger reste pour lui un étranger. Il faut faire cesser l'hostilité.

Tel est le dessein de Dieu et la tâche des hommes.

2. Lumières de l'Évangile

- **Pour les chrétiens, personne ne peut être considéré comme vraiment étranger sauf... Dieu**

L'acte fondateur de l'unité s'inscrit dans l'histoire avec la passion, la mort et la résurrection de Jésus.

L'étranger, même, est alors Dieu lui-même ; Dieu qui, en Jésus le Christ, est venu chez les siens mais qui ne peut être reçu que si on l'accepte comme étranger (Jn 1,11).

Dieu étranger : Dans nos sociétés qui se qualifient de « modernes » et qui n'ont « pas besoin de cette hypothèse » comme le disait l'astronome Laplace à Napoléon, Dieu est évidemment un étranger, lui à qui l'on dit comme Jacques Prévert : « Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y ».

Mais malgré ce rejet que le monde (comme le dit saint Jean quand il parle du monde) lui oppose, Dieu pourrait ne pas se sentir étranger. Après tout, le Créateur de toute chose ne pourrait-il pas se sentir chez lui partout ? Mais quand il parle de lui, comme chez le prophète Isaïe par exemple, il se présente comme le Tout Autre, l'Étranger par excellence. « Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is 55, 8s).

C'est pour cette raison que l'auteur de la Lettre aux Hébreux, pensant à Abraham, déclare « N'oubliez pas l'hospitalité car c'est grâce à elle que quelques-uns on hébergé des anges » (13,2) et que le pape François renchérit, avec l'Évangile (Mt 25, 35 : J'étais un étranger et vous m'avez accueilli : « Accueillir l'autre, c'est accueillir Dieu en personne » (Message lors de la journée mondiale du migrant et du réfugié en 2016).

- **L'éclairage de la Parole dite du Bon Samaritain.** Évangile selon st Luc 10, 25-37

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit pour le mettre à l'épreuve :

Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ?

Jésus lui dit : *Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ?*

Il lui répondit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même.*

Jésus lui dit : *Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie.*

Mais lui, voulant montrer sa justice, (se justifier) dit à Jésus : *Et qui est mon prochain ?*

Jésus reprit :

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho,

il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme. Il le vit et fut pris de pitié (ému aux entrailles). Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai.

Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ?

Le légiste répondit : *C'est celui qui a fait preuve de bonté (miséricorde) envers lui.*

Jésus lui dit : *Va et toi aussi, fais de même.*

Si on lit attentivement la parabole, c'est-à-dire autrement qu'en surfant sur le texte – surf qui nous obligerait à en tirer une leçon simplement morale – on relèvera bien des éléments qu'une lecture superficielle nous fait trop souvent oublier : par exemple parmi les acteurs, cet aubergiste qui s'occupe de l'homme blessé.

Tous ont un qualificatif qui les distingue : bandits, prêtre, lévite, Samaritain, aubergiste ; seul celui qui est tombé aux mains des bandits est « un homme ».

Évidemment le Samaritain fait ici figure d'étranger. Mais c'est le prêtre et le lévite qui se comportent en étranger à l'égard du blessé !

Ce « retournement » rejoint le retournement de la question « Qui est mon prochain ? » posée par le légiste quand Jésus demande « Lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? »

Il ne s'agit pas tant de demander qui est mon prochain que de me demander de qui je me fais le prochain.

C'est l'étranger (le Samaritain) qui nous sauve en étendant sur nous sa miséricorde.

C'est l'étranger, celui qui vient de loin, d'ailleurs, qui s'approche de l'homme blessé et se révèle le prochain.

Enfin, entre le début et la fin de la parabole s'opère aussi une autre transformation.

Au début, il y a un lieu, Jérusalem. Et avec la figure du prêtre et celle du lévite, Jérusalem, c'est plus spécialement le Temple qui en est le cœur. Mais le Temple n'est pas nommé. Il est bien là sans être présent. Comme un absent.

A la fin, l'homme qui descendait de Jérusalem se trouve dans une auberge où l'aubergiste prend soin de lui, comme en remplacement de ce Samaritain qui a continué sa route en promettant qu'il reviendra régler les frais occasionnés par cette « hospitalisation ».

Il n'y a donc pas seulement un appel à la conversion qui est fait dans cette parabole (conversion qui invite non seulement à dire mais à faire, à agir). Il y a aussi un changement de façon de penser l'autre auquel je suis invité : De qui je me fais le prochain ? pour découvrir que c'est l'étranger, parce qu'il est venu chez moi, qui se fait le prochain.

Enfin la « disparition » du Temple, le lieu de la présence de Dieu à Jérusalem, fait de l'auberge un « Hôtel-Dieu », un lieu où l'on restaure (dans tous les sens du terme restaurer) l'homme blessé. L'auberge remplace le Temple pour devenir le lieu de la présence de l'Absent.

Cette « approche » suppose que je quitte ma place ; Jésus ne dit pas au légiste : « Fais de même », mais « Va ! fais de même ». Invitation à ce que je me déplace, que je meure à moi-même pour accueillir, recueillir celui qui est abandonné au bord de la route par des bandits. Invitation aussi à ce que je « convertisse » le Temple en Hôtel-Dieu où j'entends le Seigneur dire « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » parce que l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne font qu'un.

Voilà la lecture qui a été faite de cette parabole par beaucoup de Pères de l'Église, par exemple par St Augustin... jusqu'à Luther.

Saint Augustin. Questions sur l'Évangile selon saint Luc Livre II

Adam descendit et tomba sur des brigands ; car tous nous sommes Adam.

Un prêtre passa et le méprisa ; un lévite passa et le méprisa.

Celui que la Loi n'a pu guérir, un Samaritain passa, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ..

« Un Samaritain passa et agit à son égard avec miséricorde », comme vous le savez.

Le Samaritain passant ne nous a pas méprisés : il nous a soignés et hissés sur sa monture, sur sa chair.

Il nous a conduits à l'auberge, c'est-à-dire à l'Église. Il nous a confiés à l'aubergiste, c'est-à-dire à l'apôtre.

Il a donné deux deniers pour les soins, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ;

car ces deux commandements résument toute la Loi et les Prophètes .

Martin Luther (1483-1546)

L'homme tombé aux mains des brigands illustre la chute d'Adam. Prêtres et lévites, (l'histoire du salut dans l'Ancien Testament) ne lui viennent pas en aide. Le Samaritain, le Christ, accomplit sans en être prié le double commandement d'amour ; il se charge de l'homme à demi-mort, le soigne d'huile (la grâce) et de vin (la croix et la souffrance), le charge sur sa monture (lui-même en tant qu'offrande sacrificielle) le conduit à l'hôtellerie (l'Église), le remet à l'hôtelier (les prédicateurs) et laisse avant de repartir (l'Ascension) deux pièces d'argent (l'Ancien Testament et le Nouveau) avec la promesse de son retour

Œuvres. Ed de Weimar. D. Marguerat. Cahier Evangile 75 Parabole p 22

A l'instar du souhait exprimé par le pape François, cette parabole (avec sa lecture) nous donne en quelque sorte comme une définition de l'Église : Une auberge (un « hôpital de campagne ») où les disciples de Jésus, cet étranger sauveur, restaurent l'humanité blessée par la violence originelle dans l'attente du retour du Seigneur.

Gérard THEVENIN